

## Histoire de la statue de Notre-Dame de Miyako



Nous sommes à Digna en 1864.

L'abbé Léon Robin<sup>1</sup>, curé de la paroisse décide de faire réaliser six<sup>2</sup> statues en bronze de la Vierge Marie portant l'Enfant Jésus sur ses genoux, sur le modèle de celle que saint François-Xavier avait apportée au Japon au milieu du XVIème siècle.

Près de vingt ans plus tôt, profondément touché par la biographie des martyrs du Japon, il avait déjà organisé dans sa paroisse un groupe de prière pour que les évêques et les missionnaires envoyés par le Pape pour l'évangélisation du Japon puissent entrer dans ce pays, ce que le gouvernement japonais refusait, le christianisme étant totalement interdit à l'époque. Ce groupe de prière avait même été officiellement approuvé le 22 octobre 1847 par Mgr de Chamon, alors évêque du diocèse de Saint-Claude.

*Pour « combler des dons de sa charité les missionnaires présents clandestinement dans le pays et faire réaliser les statuette, il va se priver, même de son linge de corps »* comme le relatara plus tard dans ses mémoires le Père Aimé Villion des Missions Etrangères de Paris. (Souvenirs d'un octogénaire – Extrait de 50 ans d'apostolat au Japon – site des MEP)



Père Aimé Villion  
1843-1932  
Photo MEP

Une fois réalisées, les statuette sont bénies le 31 décembre 1865 par le Pape Pie IX, celui là-même qui 3 ans auparavant avait canonisé Paul Miki et ses compagnons, 26 martyrs japonais dont deux enfants de 11 et 13 ans, morts en 1597 à Nagasaki. Et comme saint François-Xavier voulait construire à Kyoto une chapelle dédiée à la Vierge, ces statues seront appelées « Notre-Dame de Miyako », Miyako signifiant capitale en japonais et Kyoto étant alors encore la capitale de l'Empire.



Père Prudence Girard  
1821-1867  
Photo MEP

L'année suivante, en 1866, une des statues est envoyée à Yokohama, au Père Prudence Girard, supérieur de la mission des MEP au Japon (il avait pu y entrer en temps qu'interprète d'un ministre français). Une lettre du Père Léon Robin accompagne la statue : « *Veillez enterrer la statue de la très Sainte Mère au sommet d'une colline de Kyoto qui domine la ville, afin que des missionnaires puissent y entrer le plus tôt possible* ».

A l'époque, il n'était pas possible aux étrangers de sortir de leurs concessions étrangères de Yokohama, de Nagasaki et de Kobe, de sorte qu'aucun missionnaire ne pouvait pénétrer à Kyoto.

Il faudra donc attendre...

La Providence permet qu'en 1873, le Père Vigouroux puisse accompagner le Corps Diplomatique Européen spécialement autorisé à visiter le Palais Impérial. Il part alors pour Kyoto, emportant avec lui Notre-Dame de Miyako qu'il enterrera selon le souhait du Père Robin sur la colline de Higashiyama Shogunzuka qui domine la ville.

Six ans plus tard, le 28 septembre 1879, le Père Aimé Villion des MEP arrive à Kyoto en tant que professeur de français. Il a entendu parler de l'histoire de Notre-Dame de Miyako. Un soir, à la nuit tombée, il gravit la colline et déterre la statue. Il l'emporte jusque chez lui et l'installe dans sa petite chapelle.



Il faudra attendre encore 11 ans pour que le désir de saint François-Xavier se réalise : une chapelle est construite à Kyoto. Le 1er mai 1890, le jour de la dédicace de l'église de Kawaramachi, Mgr Midon, évêque du diocèse du Japon central, auquel Kyoto appartient alors, présente à la fin de son homélie aux fidèles assemblés tout l'histoire de « Notre-Dame de Miyako » placée sur un autel latéral.

L'actuelle cathédrale Saint-François-Xavier  
de Kyoto

On distingue à gauche de l'autel devant les bancs,  
la statuette de Notre-Dame de Miyako

En 2012, Mgr Paul Otsuka, archevêque de Kyoto est de passage en France. Il vient à Digna pour se recueillir sur la tombe du Père Léon Robin.



Mgr Paul Otsuka  
Archevêque  
de Kyoto

Apprenant que l'une des six statues de Notre-Dame de Miyako que le Père Robin avait conservée pour la placer dans un oratoire, avait été dérobée, il envoie au diocèse de Saint-Claude une copie que la paroisse et la municipalité de Digna installent dans l'église en 2013. Mgr Jordy vient la bénir à l'issue de la messe du 8 septembre, en la fête de la Nativité de la Vierge.

Malheureusement, cette copie est elle aussi volée.



C'est une autre copie, offerte elle-aussi par Mgr Paul Otsuka et le diocèse de Kyoto qui a été installée et bénie par Mgr Vincent Jordy le dimanche 25 novembre 2015, en la solennité du Christ Roi.

A l'issue de la messe, Mgr Vincent Jordy et le Père Théophile Saidi sont venus prier devant la tombe du Père Léon Robin.

Bertane Poitou  
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude

<sup>1</sup> Le Père Léon Robin naît à Bracon, à côté de Salins, le 28 février 1802. Après de brillantes études, il est nommé professeur de collège à Bourges, à l'âge de 22 ans. L'année suivante, il entre au séminaire et il est ordonné prêtre en 1828. Il est alors vicaire puis curé de paroisse pour le diocèse de Bourges, tout en trouvant le temps de rédiger des ouvrages savants. En 1833, il rejoint le diocèse de Saint-Claude, son diocèse d'origine. Successivement nommé à Salins et à Lons-le-Saunier, il y exerce les fonctions d'aumônier et d'enseignant. C'est en 1844 qu'il rejoint Digna en tant que curé. Sa tombe est dans le cimetière qui entoure l'église.

<sup>2</sup> Sur les six statues, une est destinée à l'église de Digna, la deuxième à l'église de Cousance, la troisième est offerte à l'évêque de Nevers, Mgr Théodore-Augustin Forcade qui fut le premier vicaire apostolique du Japon, la quatrième est offerte à l'archevêque d'Alger, la cinquième rejoint le séminaire de Lons-le-Saunier et la sixième est envoyée au Japon.